

Extrait du «Journal du Comité d'Instruction du Saint-Synode» sous le N° 196, 1882.

L'ouvrage du père Mitrophane a pour objet principal la vie future, dont l'auteur a fait une étude approfondie et fort minutieuse. Le livre se divise en 4 parties. Le sujet de la première est la mort; dans la seconde l'auteur nous fait voir les liens intimes et les relations qui existent entre les vivants et les morts; la troisième contient les doctrines ou l'enseignement de l'Eglise relativement à l'intercession des vivants pour les morts et du pardon des péchés à quelques-uns des défunts; enfin dans la quatrième, qui est la partie principale et essentielle de l'ouvrage, l'auteur nous présente un tableau saisissant et détaillé de la vie d'outre-tombe. Chacune de ces parties, outre les thèses principales, contient encore une grande quantité de différents articles ayant rapport au sujet principal de telle ou telle partie. La quatrième partie, étant la plus grande et ayant pour objet la vie d'outre-tombe, est divisée en 4 chapitres. Chapitre I : la vie d'outre-tombe en général; chapitre II : la première période de la vie d'outre-tombe; chapitre III : le second avènement de Jésus Christ sur la terre, la résurrection des corps et leur réunion avec leurs âmes. Le jugement et la fin du monde; chapitre IV : Deuxième infinie période de la vie d'outre-tombe. Chacun de ces chapitres est partagé à son tour en une foule de paragraphes traitant chacun une question particulière.

Le livre du Père Mitrophane a déjà eu une seconde édition, ce qui est une preuve évidente de son mérite, ainsi que de son utilité tant pour les lecteurs des classes instruites que pour ceux des classes inférieures du peuple. En effet la question élaborée par l'auteur dans son livre : La vie de nos défunts et la nôtre après la mort – est profondément religieuse, fort édifiante et excessivement intéressante pour toute personne qui, ne fût-ce que rarement, arrête sa pensée sur l'idée du mystère de la vie et celui de la mort. Aussi l'auteur débute-t-il dans son ouvrage par des considérations sur le mystère de la mort par rapport à la vie éternelle, sur l'origine de la mort, sur ses causes et ses bienfaits, sur la séparation de l'âme et du corps, sur les épreuves aériennes que l'âme subit après s'être séparée du corps et sur la signification du troisième, du neuvième, du quarantième jour et du jour anniversaire de la mort pour l'âme du défunt. Ensuite l'auteur nous fait entrevoir dans son ouvrage une vérité consolatrice : il nous dit que l'âme, séparée du corps, reste en communication et conserve des rapports spirituels avec les vivants; il nous montre les bases de cette union, de ce rapport intime entre le monde matériel et le monde spirituel; il nous donne la solution du problème : en quoi consiste le rapport intime des vivants avec les morts; il démontre que cette union, ce rapport intime du monde matériel avec le monde spirituel, doivent nécessairement se manifester d'une manière visible et pour ainsi dire palpable : telles sont les relations des vivants avec les anges, les saints et les esprits du mal. Plus loin encore l'auteur expose l'enseignement de l'Eglise relativement à l'intercession des vivants pour les morts et au prière pour demander le pardon de leurs péchés; il indique certains éléments de l'enseignement de l'Eglise admettant la possibilité du salut pour certains pécheurs déjà morts. En parlant de la prière et des actes de charité, il affirme que c'est là le meilleur moyen de l'intercession des vivants pour ceux qui ont passé aux demeures éternelles. Mais en ce cas l'intercession de l'Église est, selon lui, d'une valeur infiniment plus grande. Quant à la prière des parents ou amis du défunt en sa faveur, l'auteur démontre que ces prières peuvent ne pas être toujours efficaces ni de la part de chaque vivant, ni en faveur de chacun des défunts.

Enfin l'auteur nous présente un tableau de la vie des défunts et nous apprenons par lui quelle est la vie que mènent nos âmes au-delà du tombeau et en quoi cette vie diffère de celle que nous avons menée sur la terre, en quoi consiste la vie d'outre-tombe et quels en sont les éléments. Après avoir donné la définition de la vie future l'auteur fait une énumération des différents états de l'âme; il nous en montre les périodes avec des considérations sur l'âge des âmes, leur vie personnelle, consciente

et active, il définit la première période de la vie d'outre-tombe; il parle de la vie intérieure et extérieure, de l'activité de l'âme et de l'exercice de ses différentes facultés au-delà du tombeau; il nous représente la vie et l'activité de l'âme dans le paradis, il fait l'énumération des différentes résidences des saints et décrit l'habitation bienheureuse de la première période, il parle des habitations du paradis, du caractère des sauvés, de l'existence des sexes, du nombre des saints, de la félicité incomplète, etc. Ensuite vient un tableau de la vie et de l'activité de l'âme dans l'enfer et dans la géhenne : l'auteur nous fait voir le commencement de l'état d'enfer et de géhenne sur la terre, il nomme les différentes résidences des âmes déjà condamnées, ainsi que de celles sur qui le jugement définitif n'a pas encore été prononcé, il énumère les degrés de l'échelle de cette dernière situation; il parle des habitations de l'enfer et de la géhenne et du caractère qui distingue les âmes déjà condamnées de celles qui n'ont pas encore été jugées définitivement, et ainsi de suite. Enfin l'auteur donne des explications sur le second avènement du Christ, sur la résurrection des morts, le jugement définitif pour les êtres doués du sens moral, et sur la fin du monde. Il indique les symptômes au moyen desquels nous pouvons nous faire une idée de l'époque de ces événements, il démontre la résurrection certaine des corps, en s'appuyant sur l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament relativement à cette croyance; il montre les propriétés particulières des corps ressuscités et parle du jugement général des chrétiens et des païens et de la fin du monde. L'auteur termine son ouvrage par des considérations sur la seconde période de la vie d'outre-tombe. Il donne d'abord la définition de la seconde période de la vie future dans le paradis, décrit la demeure des bienheureux de la seconde période, énumère les différents degrés de félicité des âmes et des corps, parle de la vie éternelle et du caractère propre à la seconde période de la vie dans le paradis, – pour passer ensuite à la même période de la vie dans la géhenne, dont il décrit les habitations et donne une idée du degré et de la durée des souffrances des damnés.

Après avoir fait un programme de thèses aussi large et aussi détaillé, – comme on peut du reste en juger par la table des matières – l'auteur analyse et explique chacune des thèses avec beaucoup de clarté et de précision, d'une manière fort persuasive et avec une parfaite plénitude de données scientifiques. Comme base de ses assertions relativement aux différents articles, il émet d'abord son propre jugement, ou, pour mieux dire, les idées et les opinions de la plus grande partie de l'humanité à ce sujet, et confirme les croyances généralement répandues, par le témoignage des saintes Ecritures, de l'Ancien et du Nouveau Testament, par l'enseignement des saints pères et maîtres de l'Eglise et par la tradition de l'Eglise œcuménique orthodoxe, cite à l'appui de telle ou telle vérité des passages des livres appropriés au service divin, du prologue et des martyrologes, en appelle au témoignage des saints orthodoxes russes comme : Dmitri de Rostov, Tikhon de Zadonsk et autres; fait des extraits des homélies et des sermons de Philarète, métropolitain de Moscou, de la théologie dogmatique orthodoxe de Macaire, métropolitain de Moscou, d'Antoine, archevêque de Kazan, des écrits de l'archimandrite Théodore Boukharev, des commentaires de l'Evangile de l'évêque Michaël, etc. On peut voir par là que l'ouvrage du père Mitrophan sur la vie future est empreint d'un caractère de véritable orthodoxie et des pieuses croyances de l'ancien christianisme. Le livre se distingue en outre par l'abondance des documents et des explications tirées des saintes Ecritures, des pères de l'Eglise, de la vie des saints et d'autres écrits de la religion orthodoxe. Tout en exposant dans son ouvrage l'enseignement de l'Eglise chrétienne relativement à la vie future, l'auteur a tenu également compte des opinions des peuples païens anciens et modernes. Ainsi il cite les opinions et les croyances des peuples préhistoriques, celles de différentes peuplades sauvages et enfin les idées des peuples de l'antiquité classique les Grecs et les Romains, relativement à la mort, à la vie d'outre-tombe au paradis, en enfer, etc., et aussi la représentation que le poète Homère fait de l'enfer et du ciel dans ses poèmes de l'Iliade et de l'Odyssée. Il décrit l'enfer tel que le Dante le représente suivant les croyances du moyen-âge, en appelle dans certaines occasions aux savants

Flammarion (Histoire du ciel), Zimmermann et à d'autres. Au sujet des prédictions de la fin prochaine du monde existant chez différents peuples, l'auteur attire notre attention sur un fait fort intéressant : c'est que l'attente de cet événement ayant sa source première dans les temps les plus reculés du christianisme, depuis lors il ne s'est point passé un siècle où ces prédictions ne se soient renouvelées. L'auteur cite les noms d'une quantité de savants, d'astrologues, de mathématiciens, et de prédicateurs, dont chacun a fixé à sa guise le jour et l'heure du grand événement. Les bruits répandus de notre temps en Europe par suite de la prédiction de Leonardo Arétino, qui a vécu au XIV^e siècle et avait prédit la fin du monde pour le 15 novembre 1881, n'ont pas échappé non plus à l'observation de l'auteur. Des connaissances aussi variées sont la preuve d'une étude approfondie de son sujet et son livre, par conséquent, peut être considéré comme le résultat du travail d'un esprit érudit et laborieux. Cet ouvrage contient non seulement tous les règlements positifs de l'Eglise orthodoxe concernant ce sujet, mais encore tout ce qu'on peut trouver dans les conclusions théoriques de la science et les oeuvres de la littérature universelle, ce qui le rend fort instructif pour les personnes illettrées et intéressant pour tous ceux qui aiment à s'occuper de questions intellectuelles et à se rendre compte des recherches scientifiques sur la vie future.

Quant au style de l'ouvrage en question, il est nécessaire de remarquer que l'auteur a évidemment voulu présenter son sujet de la manière la plus claire, la plus simple et la plus populaire. À cet effet, même en traitant les questions abstraites et en parlant des recherches scientifiques, l'auteur a soin d'éviter autant que possible les expressions obscures, les termes scientifiques et la construction artificielle des phrases. Son langage au contraire se distingue par sa simplicité, sa vigueur, sa clarté, et répond en même temps parfaitement à la gravité du sujet.

Il s'ensuit donc que le livre ayant pour titre : «La vie de nos défunts et la nôtre après la mort» est non seulement facile et agréable à la lecture, mais encore il éveille en notre âme les questions les plus graves de la vie religieuse : de l'existence de Dieu, de l'existence de l'esprit personnel, de l'immortalité, du but définitif de la vie humaine, etc. Le lecteur, en absorbant son esprit dans des questions de ce genre, élève en même temps involontairement son cœur vers les régions célestes et les espérances divines.

Extrait du Courrier général de l'Eglise" du 6 septembre 1881, No 107.

APPRÉCIATION DU LIVRE INTITULÉ

La vie de nos défunts et la nôtre après la mort.

Deuxième édition, 1881

Dans le court espace d'une demi-année après la première publication de l'ouvrage, l'édition a déjà été épuisée et il a été trouvé nécessaire d'en publier une seconde. La vogue du livre témoigne de son utilité plus clairement que ne l'auraient fait toutes les critiques et les réclames. L'ouvrage en effet possède des qualités indiscutables. La première de ces qualités est la richesse des connaissances concernant le sujet du livre; l'auteur y a laborieusement réuni non seulement tout ce que contiennent les règlements de l'Eglise, mais encore tout ce qu'on peut trouver concernant ce sujet dans les conclusions théoriques de la science et dans les œuvres de la littérature universelle. Le second mérite de l'ouvrage consiste dans la simplicité du langage, qui le met à la portée de tous les esprits; la terminologie scientifique y est remplacée par des expressions qui peuvent être comprises de chacun; à la place des expressions abstraites l'auteur emploie un langage simple, à la portée des lecteurs les moins instruits. Le troisième mérite de l'œuvre se manifeste dans l'esprit même de ses recherches. Tout lecteur attentif, après avoir terminé le livre, sent retentir en lui toutes les cordes spirituellement religieuses de son être. En effet, la lecture de ce livre excite au plus haut degré les capacités intellectuelles du lecteur et lui donne la conscience la plus claire de son existence, de sa personnalité et de son esprit en même temps que des «sensations» (selon l'expression apostolique) de l'existence de Celui «en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28). A l'aide de cet examen intérieur naît au fond de notre âme cette croyance intime en l'existence de Dieu, que le célèbre poète Derjavine a si bien exprimée, il y a cent ans (1781), par ces paroles : «Je suis, donc Tu existes, Toi aussi, mon Dieu !» Avec cette double croyance en l'existence de notre âme, pouvons-nous nous figurer la mort comme la fin et l'anéantissement de notre être ? Certes non !

D'un autre côté l'ouvrage en question réunit les espérances religieuses des cœurs croyants, qui déjà ici-bas *ont goûté le don du ciel* (Héb 4,4) et *la joie que donne le saint Esprit* (Rom 14,17). Ainsi le lecteur attentif y recueille encore une preuve de plus de ce que la mort du corps, laquelle nous a été envoyée comme punition du péché (Rom 5,12) ne peut être considérée maintenant, après la mort expiatoire du Sauveur, que comme la transition, le passage à une vie meilleure et éternelle et non comme la fin complète de l'existence, fin désirable seulement pour les méchants et les impies. La plus haute science, selon Basile le Grand, est celle «de mourir pieusement»; nous y ajoutons encore que cette science ne peut être accessible qu'à ceux qui ont appris à vivre pieusement sur la terre; – ce n'est qu'après avoir conçu le mystère de la vie, qu'on conçoit le mystère de la mort.

L'archimandrite Joseph